

Le Caprice de Caroline

Un roman inédit de Cecil Saint-Laurent illustré par Peynet

Résumé
JULIET 1800, à Côme (Italie). L'insurrection fait rage contre les Français. Le jeune général de brigade Gaston de Salanches et sa femme Caroline, défaits en Italie, trouvent asile chez la comtesse Clélia di Monteleone, qui vit avec la vieille tante et son cousin Jacopo. Mais la situation reste critique pour eux. Gaston porte ment avec un chef des insurgés, le comte Guido, tandis que la jeune comtesse Clélia a ses nerfs.

— ENNEZ, ce qui se passe, je le demande même si vous ne l'avez pas voulu ! Je vous crois assez retors pour vous être fait d'une combinaison qui vous permettrait, sans risque, de vous assurer contre un retour d'armée française et, en vous trouvant un rôle de maître, de vous assurer un bon de change servant à tout événement. Guido, nullement gêné, écarta ce flot de reproches d'un geste de la main assez vulgaire.

— Nous n'allons pas, présentez-vous dans le vrai, mon cher général, de sourire et de laisser dire. Voulez-vous que je vous parle d'après Clélia pour la rassurer ?

— A vrai dire, répliqua patiblement Gaston, j'ai plus confiance en moi que cette fille.

Gaston continuait de sourire et Caroline de contempler ce sourire avec ébahissement. Or il avait accueilli les déclarations de Clélia avec un air de surprise par la marque de payer de ses charmes l'hospitalité qu'il recevait, il n'avait pas bronché. Et maintenant, il laissait entendre à Clélia qu'il se demandait si elle n'était pas assez sûre pour garantir sa présence dans les lieux. « Et toi ça devaient moi ! », pensa-t-elle.

Elle fit un pas vers lui.

— Je m'en vais, dit Guido. S'il y a du bruit, je vous préviendrai, général. Mais n'oubliez pas de fermer les portes.

— Et elles se turent aussitôt ; cria la marquise. Vous êtes satisfait de votre coup, j'espère ? Dire que vous m'avez juré de vous comporter en ami !

Guido s'arrêta sur le seuil de la porte.

LE CAPRICE DE CAROLINE 147

— Tout cela est assez passager qu'une insurrection, chère marquise. Un conseil : laissez-vous porter par le courant. La petite crise de nerfs que Clélia vient de nous offrir n'est au fond que le résultat des tracasseries qu'Augusta et vous lui prodiguez... à moins que l'humeur orageuse des rues de Rome ne soit contagieuse.

Il avait achevé ces mots en désignant l'extérieur de la main. Des vociférations éclatèrent, en effet, toutes proches. Caroline, qui avait vainement cherché le regard de son mari, lui dit tout bas :

— Sans la regarder, il répondit :

Les mots se pressaient sur sa bouche. Elle allait parler quand Guido l'arrêta au second. « Clélia, ne venez pas. Tout le monde est compris que les cris ne viennent pas de la rue, mais de l'escalier.

— Et moi, Gaston, est-ce que tu oublies que l'existe ? Sans la regarder, il répondit :

Les mots se pressaient sur sa bouche. Elle allait parler quand Guido l'arrêta au second. « Clélia, ne venez pas. Tout le monde est compris que les cris ne viennent pas de la rue, mais de l'escalier.

— Et moi, Gaston, est-ce que tu oublies que l'existe ?

VIII

Les hautes voûtes de l'escalier, conçues pour amplifier la voix des laques et l'éclat des fêtes galantes, répétaient à l'envi les cris de révolte de la Révolution. Elle n'arrivait pas à penser logiquement. Elle enchaînait des constatations sans intention de les faire passer à Clélia. Elle marchait nu-pieds. Elle se rappelait les pieds nus de l'homme qui apportait des fusils sous ses paquets. Elle faillit même courir en imaginant les coups de feu qui frappaient rudement sur le troupeau de pieds nus qui, dans quelques secondes, envahiraient le boulevard. Mais elle revint à elle. « Je suis folle », se dit-elle simplement.

Et pourquoi ne le serait-elle pas, folle ? Le destin avait tout de même trop cruellement fait les choses. On avait tiré les rideaux d'un lui avait montré le bonheur, on lui avait dit : prenez donc la peine de vous assurer, madame de Salanches. Tout ce, c'était pour finir sous les coups aigus auxquels elle avait échappé dix fois. Mais il y avait un raffinement. Elle ne mourait pas en pensant à Clélia. Elle mourait en pensant à la petite fille qui était en train de s'élever dans ses bras.

Par goût du malheur, pour renchéir sur son désespoir, elle eut envie de reculer dans un coin, humblement, en attendant qu'elle mourût calmement.

LE CAPRICE DE CAROLINE 148

— Madame, demanda Gaston d'un ton qui la gouvernait, cette permission de venir à notre maison ? Autrement dit, avons-nous été dénoncés ?

(A suivre)

Pierre et Gilles : Claude Ferrère (capitaine de vaisseau de l'Académie française) rommé par le comte de Montalembert

Le juge d'après d'un nouvel uniforme, l'habit vert, il avait 59 ans. Il était encore plus beau, lourd et également insolent. Ses réflexes étaient toujours bons vis-à-vis des femmes qu'il aime, des hommes qu'il aime pas et des présidents de la République qu'il sert.

20 sur 20 à l'éève Bargone

Un autre président de la République eût à jouer un rôle dans la vie de Claude Ferrère s'appelait encore Frédéric Bargone et venait de se présenter à l'École navale, ce jour-là, l'examen oral, il fut interrogé par l'abbé de la Chapelle, qui lui donna 20 sur 20.

— Je ne vais plus à l'Académie parce que je ne veux pas donner le spectacle d'un académicien marchant à quatre pattes.

— Sa femme est morte il y a deux ans. Il n'a pas eu d'enfant. Il a une fille, sa femme est morte, il n'aurait pas d'enfant. Il n'a pas eu d'enfant. Il a une fille, sa femme est morte, il n'aurait pas d'enfant.

Pierre Daninos, Prix Interallié

Il n'y a pas de meilleur titre de gloire que celui de lauréat de l'Interallié. Pierre Daninos, Prix Interallié, est un homme qui a écrit un roman qui a été couronné par l'Académie française.

De la bien belle ouvrage

Je vous laisse le soin de découvrir les sombres nuances de ces vieillards frivoles, de ces vieillards frivoles, de ces vieillards frivoles.

Il faut entendre aujourd'hui Claude Ferrère raconter avec ce débit un peu balaisé des vieillards, mais avec un frémissement d'orgueil dans la voix le détail de l'inoubliable interrogatoire.

Il a failli être Ferrère

Et on imagine assez bien ce qui était lorsqu'il était tuteur par le goût d'écrire, il envoyait un conte au Journal.

Pierre Daninos ne veut pas être le comte de Montalembert

Il n'y a pas de meilleur titre de gloire que celui de lauréat de l'Interallié. Pierre Daninos, Prix Interallié, est un homme qui a écrit un roman qui a été couronné par l'Académie française.

Pierre Daninos, Prix Interallié

Il n'y a pas de meilleur titre de gloire que celui de lauréat de l'Interallié. Pierre Daninos, Prix Interallié, est un homme qui a écrit un roman qui a été couronné par l'Académie française.

De la bien belle ouvrage

Je vous laisse le soin de découvrir les sombres nuances de ces vieillards frivoles, de ces vieillards frivoles, de ces vieillards frivoles.

à l'évocation de cette scène, le voilà de nouveau tout vibrant. Il lance le « Monsieur le duc, c'est toi ! » comme les comédiens lancent « Si tu n'as pas à Lagardère... »

Il a failli être Ferrère

Et on imagine assez bien ce qui était lorsqu'il était tuteur par le goût d'écrire, il envoyait un conte au Journal.

Pierre Daninos ne veut pas être le comte de Montalembert

Il n'y a pas de meilleur titre de gloire que celui de lauréat de l'Interallié. Pierre Daninos, Prix Interallié, est un homme qui a écrit un roman qui a été couronné par l'Académie française.

Pierre Daninos, Prix Interallié

Il n'y a pas de meilleur titre de gloire que celui de lauréat de l'Interallié. Pierre Daninos, Prix Interallié, est un homme qui a écrit un roman qui a été couronné par l'Académie française.

De la bien belle ouvrage

Je vous laisse le soin de découvrir les sombres nuances de ces vieillards frivoles, de ces vieillards frivoles, de ces vieillards frivoles.

LES SECRETS du bonheur conjugal

10 COUPLES CÉLÈBRES dans

MA VACHE QUI RIT

Toujours meilleur... et pour vos enfants

UNE SURPRISE dans chaque boîte.

LA CÉLÈBRE CRÉATION DES FROMAGERIES Bel

Organisé par FRANCE-SOIR

PAIS-PRÉSERT

BAL DES PETITS LITS BLANCS

UN PROGRAMME PRESTIGIEUX

UN TOMBOLA

LA PAN AMERICAN AIRWAYS

ODON

100, rue Beaumartin, Paris-2

Copyright by Cecil Saint-Laurent, France Dimanche, Scrup and Editions Payot.